

LE JOUR ÉTERNEL : LE CHOIX DE L'ÂME ET LA SUPRÊME CONSOMMATION

Suspendu dans un ciel en extase, un soleil splendide se répandait sur des mondes de félicité immortelle — demeures de perfection, révélations magiques du sourire de l'Éternel lorsqu'il capture ses propres battements de cœur, joyeux et secrets. Le jour éternel de Dieu enveloppait Savitri, des domaines de lumière impérissable apparurent, qui conquéraient la Nature entière, armés de la joie de l'Absolu. Son corps tressaillit au contact de l'Éternité, son âme se tenait proche des fontaines de l'Infini. Elle vivait sur le front fini de l'Infini, à jamais réceptive à une vision toujours vivante. L'Éternité intensifiait son puissant regard introspectif, traduisant ainsi son énergie incommensurable et sa joie sous forme d'âmes heureuses jouant avec le Temps, qui pouvaient prendre leur part d'une gloire toujours renaissante de profondeurs inconnues, de pouvoirs immortels qui s'élançaient de sommets non conquis, des battements de cœur passionnés d'un amour qui ne meurt pas, et de scènes d'une douceur qui jamais ne peut se flétrir.

Immortel pour les yeux et le cœur comblés, comme une arche sereine de calme transparent venue des immensités vaporeuses du Surnaturel, un Ciel sans nuages glissait dans un abîme saphir ; une lumière solaire caressait les yeux qui supportaient sans douleur le rayon absolu et voyaient les formes immortelles dans toute leur clarté. L'ombre et le brouillard étaient bannis de cette atmosphère, la nuit était impossible en un paradis si radieux. Fermement établies au sein de l'immensité, des étendues spirituelles apparaissaient, nées sublimes d'une beauté tranquille de joie créative ; des pensées incarnées, limitées à des dimensions honnêtes afin de séduire quelque nonchalance de paix divine, répondaient à l'exigence profonde d'une perception infinie, et à son besoin de formes pour accueillir son enthousiasme sans corps. Défilé de puissances universelles dans le Temps, l'agencement harmonique des immensités du moi, sous forme de cycles symétriques et de plans mesurés, abritait la révélation d'un enchantement cosmique organisé par l'artiste qui a imaginé les mondes, selon une infinie manifestation de l'esprit dans les choses ; de toute la beauté et la merveille qui se trouve là, de toutes les variations complexes du Temps, l'Éternité était la substance et la source ; non point faites d'un brouillard malléable de Matière, elles offraient la suggestion de leurs profondeurs et dévoilaient les magnifiques séquences de leurs pouvoirs.

Se levant sous un triple ciel mystique les sept Terres immortelles se révélaient, sublimes : demeures du bienheureux délivré de la mort et du sommeil, où l'angoisse ne peut jamais venir et où aucune douleur — surgissant de quelque monde perdu à lui-même et en quête — ne peut déranger ni la quiétude immuable de cette Nature divine, ni son allure majestueuse de calme éternel, ni son maintien d'extase immuable. Des plaines s'étiraient qui semblaient les domaines d'une vaste somnolence de Dieu, les ailes de la Pensée s'élevaient vers les immenses lieux de détente du Ciel, perdus parmi les bleus profonds de l'immortalité. Une nature terrestre transformée était réceptive au souffle de paix. L'atmosphère semblait un océan de félicité ou un divan pour un repos spirituel inconnu, un espace de tranquillité absorbant tous les sons dans un silence de félicité absolue. Même la

Matière apportait un contact spirituel intime, tout frémissait sous l'évidence d'une unité divine.

La plus mineure de ces Terres était encore un paradis traduisant en une splendeur de choses divines, la beauté et la brillance des scènes terrestres. Des rangées de chaînes montagneuses plus lumineuses les unes que les autres, dont les contours étaient comme gravés sur un plateau saphir soulignant les limites du ciel éclatant de midi, s'empilaient comme une jetée d'escaliers de temple et, du haut de leurs promontoires nus de méditation, elles entendaient en bas l'approche d'une multitude bleue de pèlerins et écoutaient la voix forte de l'hymne d'un long voyage à venir par des mers éternelles. Franchissant le clivage des monts, une foule glissait en chantant le long des branches riches du parfum des fleurs qui soupirent, se hâtant par ces lieux si doux, dans une orgie de cabrioles ; des rivières de félicité volubiles, ornées de vaguelettes divines, désirs aux voix de miel, mêlaient intimement leurs remous délicieux, et puis allant s'élargissant dans un rythme de rêverie muette et descendant des estuaires de rêve aux multiples reflets, se répandaient en chuchotant dans des lacs de paix liquide. Saisies à la limite d'une extase indépendante des sens et préservant un éternel équilibre de pensée, se tenaient assises des âmes sculptées qui rêvassaient auprès des rivières musicales, dans les postures immuables d'une béatitude de marbre.

Autour de Savitri vivaient les enfants du jour de Dieu, dans une félicité indescriptible, un bonheur jamais perdu, une aisance propre à ce qui est immortel — multitude bienheureuse d'une éternité contente. Tout alentour, les nations immortelles vaquaient et conversaient, leur âme irradiant une joie céleste et lumineuse, avec des visages d'une beauté parfaite, des membres sculptés par le Rayon ; dans les cités taillées comme des bijoux dans la pierre consciente, sur les prairies merveilleuses et les littoraux rayonnants l'on voyait des formes brillantes, les tribus lumineuses de l'éternité. Plus haut, les divinités folâtres virevoltaient parmi les sphères, ces lieux de permanence enchantés que nos astres errants, au fil de leur immense orbite, recherchent aveuglément ici-bas. Des voix en extase frappaient le sens de l'ouïe, chaque mouvement trouvait sa musique qui lui était propre ; sur les rameaux toujours verdoyants fusaient les chants d'oiseaux dont le plumage multicolore semblait saisi dans l'arc-en-ciel des ailes de l'imagination. Les brises frémissantes étaient chargées de senteurs immortelles. Parmi les bosquets qui ressemblent à des cœurs émus aux profondeurs tremblantes, les millions d'enfants d'un printemps éternel fleurissaient, purs, innombrables étoiles de félicité nuancée, nichées dans le refuge de leur ciel émeraude : des amoncellements féériques de fleurs contemplaient l'univers de leurs yeux riants. Dans sa danse chaotique, une mer irisée rendait éternelle pour la vision toujours éveillée du Ciel, la foule de pétales brillants aux nuances merveilleuses, qui flottent par delà les paupières voilées du rêve. Des harmonies immortelles comblaient son oreille attentive ; une expression magnifique et spontanée venue des hauteurs, portée sur des ailes de Titan au rythme solennel, coulait d'un cœur de musique profond et spirituel, avec des accents vibrant du secret des dieux. L'esprit se promenait joyeusement avec le vent, l'esprit incubait dans la feuille et la pierre ; les voix d'instruments conscients de leur pensée s'égarèrent le long d'une frontière vivante de silence et, venu de quelque lieu profond, le langage muet des choses énigmatiques, inexprimables, s'élevait dans un chant, traduisant l'Inconnu en expression vocale. Gravissant l'escalier invisible du son, cette musique non seulement aspirait à visiter quelques accords éphémères méritant ces pas difficiles, mais aussi transformait ses notes toujours nouvelles et multiples dans la passion

d'une découverte imprévisible, préservant ainsi ses anciennes extases jamais oubliées comme un trésor grandissant dans le cœur mystique. Une Conscience qui avec chaque cri exprimait son aspiration vers des attractions et désirs inexplorés, découvrait et fouillait sans cesse les abîmes insatisfaits, y chassant comme en quelque profond cœur secret, pour saisir une félicité perdue ou manquée.

Dans ces symphonies qui s'estompent au loin, elle pouvait reconnaître faisant irruption dans l'enchantement des sens comblés, le voyage lyrique d'une âme divine qui captiverait de sa proue, parmi l'écume et les rires, les charmes d'innocentes îles Circéennes, merveilleuses aventures sans danger en des pays où la sirène Prodige chante ses séductions sur les rochers battus par l'océan, et toujours arrosés d'embruns. Dans l'harmonie d'une vision de l'origine, affranchie de notre rayon de pensée restrictive et du manque d'enthousiasme de notre cœur aveugle à embrasser la Divinité quel que soit son déguisement, elle vit la Nature dans son ensemble sans la moindre imperfection. Envahies par une orgie de beauté universelle, les fibres de son être s'étiraient en vibrant et revendiquaient une union totale avec leur moi extérieur, et sur les cordes du cœur purifiées pour exprimer toutes les nuances, sans relâche, le contact subtil du Ciel forçait des enchantements plus vivants que ce que la vie terrestre peut supporter. Ce qui aurait du être souffrance, était ici félicité ardente.

Tout ici, y compris les suggestions passionnées et les ombres mystiques devinées par le prophète intérieur lorsqu'il perçoit l'esprit de joie dans les choses sensuelles, se tournait vers plus de douceur que ce que l'on peut imaginer à présent. Les signes puissants dont la Terre craint la pression, tremblante car elle ne peut les comprendre et doit les garder obscurs sous leurs formes étranges et sublimes, représentaient ici le premier lexique d'un mental infini traduisant le langage de félicité éternelle. Ici le miracle était un incident ordinaire ; fait du charme de ces excitations dont l'on aime s'emparer, de chansonnettes, de formes symboliques, d'ornements désinvoltes, notre plaisir humain est un fil grossier cousu sur le riche brocart de l'habit de la Divinité.

Les lieux les plus appréciés étaient les demeures symboliques où le mental parvenait à sonder une profonde joie physique ; le cœur était une torche allumée à l'infini, les membres étaient de vacillantes densités d'âme. Tels étaient les premiers domaines, les cours extérieures immenses et cependant les moindres en étendue et les plus faciles d'accès, fiefs des extases les plus insignifiantes des dieux immortels.

Encore plus haut, dans une volte face soudaine, sa vision fit pivoter d'imposants portails saphir, livrant accès à des immensités de lumière surnaturelle et elle sut que ces portes somptueusement décorées s'ouvraient sur des mondes encore plus nobles, plus charmants dans leur félicité. Elle aspirait à gravir ces cieus qui n'avaient pas de fin ; sa vision d'oiseau de proie découvrait royaume après royaume.

Et puis sur ce qui semblait le couronnement de son ascension, là où le fini et l'infini se rejoignent, investie d'immunité, voici qu'elle découvrit les quartiers des puissants immortels qui ne vivent que pour une joie céleste et règnent sur les régions intermédiaires du Rayon qui ne pâlit jamais. Les silhouettes de divinités magnifiques étaient assises sur des gradins immortels, leurs yeux au regard non-né se posant sur elle avec la transparence d'un feu de cristal. Révélant la beauté de leurs corps modelés selon des courbes ravissantes, aux formes d'une harmonie fascinante et débordantes de félicité, aux pieds brillants sur les cours pavées de soleil du mental, les porteurs de coupe du Paradis servaient à tous le vin de l'Éternel. Dans un enchevêtrement de corps lumineux, d'âmes émues tissant la trame de délices mêlés et intimes, leurs liens de vie harmonieux à jamais fusionnés dans l'unité passionnée d'une joie mystique comme des rayons de soleil devenus vivants et divins, les déesses

Apsaras au sein doré, parmi les bosquets illuminés sous la lumière du disque argenté d'une félicité qui flottait dans un rêve lumineux aux nuances saphir, dans la tulle d'un vêtement souligné de membres d'or, et aux pas lumineux parcourant des gazons féériques, avec les mouvements vierges d'innocentes bacchantes qui savent que leur orgie est une danse de Dieu, virevoltaient sous la lune dans une fête du cœur. Artistes impeccables aux formes sûres, magiciens constructeurs du son et des mots rythmés, les Gandharvas décoiffés par le vent chantaient dans le creux de l'oreille les odes qui donnent forme à la pensée universelle, les vers qui déchirent le voile sur le visage de la Divinité, les rythmes qui apportent les sons de l'océan de la sagesse.

Silhouettes immortelles au front illuminé, nos illustres ancêtres allaient parmi ces splendeurs ; pour toujours au pouvoir et satisfaits dans la lumière, ils jouissaient de leur perception du tout vers laquelle nous nous efforçons encore. Visionnaires puissants, poètes inspirés, ils voyaient les pensées éternelles qui, voyageant de haut nous arrivent déformées par notre effort, dupées par un mental qui se plaît à travestir, comme des divinités abîmées par les douleurs de la naissance, et s'emparaient des mots magnifiques qui à présent ne sont que des sons frêles, saisis par un enchantement difficile à venir sur une langue mortelle.

Les êtres forts qui trébuchent et se livrent au péché, étaient là des dieux calmes et fiers.

Là, d'un coup d'éclair remplie de gloire et de flammes, se fondant en des vagues de sympathie et de vision, fouettée comme une lyre qui vibre au contact de la félicité des autres, tirée par les cordes d'extases inconnues, sa nature humaine proche de l'évanouissement sous l'impact de ces délices célestes, voici que Savitri ressentit l'étreinte avec la Terre qui lui avait été refusée, et qu'elle put tolérer le regard impérissable d'un amour sans voile. Alors qu'elle escaladait niveau après niveau, plus encore se dévoilait, surpassant tout ce que la langue peut traduire ou le mental rêver : des mondes à l'expansion infinie couronnaient le maelström de la Nature. Il y avait là une douceur tranquille et majestueuse, un champ d'éther plus subtil et plus profond, un plan plus grandiose que ce que peuvent concevoir les sens les plus divins. Là, le souffle portait avec lui un courant de vision mentale, la forme n'était qu'un habit transparent pour l'âme : les couleurs étaient les nuances visibles de l'extase ; les formes perçues par le regard comme à peine matérielles et en même temps voluptueusement palpables, rendaient l'esprit mystique réceptif au contact physique. Les sens purifiés vivaient illuminés tels d'heureux vassaux du rayon intérieur, chaque sentiment était un vigoureux enfant de l'Eternel et chaque pensée était une déesse douce et brûlante. L'atmosphère procurait une sensation de lumière, chaque son était une voix, la lumière solaire était une vision de l'âme et le clair de lune son rêve. Sur une vaste base vivante de calme muet, tout était une joie puissante et transparente.

Vers ces lieux supérieurs son esprit s'élança en planant comme un oiseau de proie qui gagne de l'altitude sans être vu, célébrant son ascension au rythme de la mélodie de son cœur battant jusqu'à ce que survienne une pause où, ses ailes repliées, son âme délivrée, tremblant dans un dernier cri de contentement, il se tut libéré du fardeau de félicité dans son cœur.

Son expérience chevauchant le torse illuminé de la Joie, dans un vol en spirale l'emporta jusqu'à des sphères inaccessibles. Là, le Temps et l'Eternité demeuraient confondus ; une immense félicité fusionna avec un repos bienheureux.

Sur le point de se noyer dans cet océan de splendeur et de félicité, muette dans le labyrinthe de ces mondes surprenants, en se retournant elle vit leur nœud vivant et leur origine, la clef de leur charme et la source de leurs délices, et elle Le reconnut, Lui qui sait aussi prendre au piège nos vies en les capturant dans son filet terrifiant et impitoyable, et qui fait de l'univers un camp de concentration, et du labeur des astres un vain circuit dans ses espaces immenses et vides, et de la mort la fin de chaque route humaine, et de l'angoisse et de la douleur le salaire de l'homme pour son travail.

Celui-là même à qui son âme avait dû faire face en tant que Mort et que Nuit, avait rassemblé dans ses membres la somme de toutes les bontés et éblouissait son cœur au point de lui faire oublier la beauté des soleils. Sa formidable silhouette se trouvait transfigurée. Ayant aboli à jamais sa noirceur et son odieuse puissance destructrice, et révélant le mystère de ses actes intenses et violents, une splendeur secrète avait surgit en pleine vue là où en un temps s'était tenu le vaste Néant incarné. La Nuit au masque macabre s'était parée d'un visage merveilleux. L'infini insaisissable, dont les ténèbres venues d'un terrible inconnu avaient souligné la silhouette sinistre et tragique de ce dieu, avait été détruit ; l'erreur qui arme les mains de l'angoisse s'était enfiée, et les golfes d'ignorance, dont les abîmes creux avaient prêté leur écho terrible au néant, étaient éclairés. Comme lorsque s'ouvre la reliure sombre d'un livre devant l'œil qui demeure éveillé dans le sommeil, et que l'on peut voir inscrits à l'intérieur les caractères illuminés révélant un brasier de pensée dorée, ainsi répondait à son regard une silhouette merveilleuse dont la bienveillance justifiait les douleurs les plus aveugles de la vie ; tout le conflit de la Nature était son prix facile, et l'univers et son agonie semblaient dignes d'avoir été conquis.

Semblable au calice d'une fleur chorale, avec légèreté chevauchant les ondes musicales, un lotus d'extase aux pétales de lumière prit forme dans le cœur tremblant des choses. Il n'y avait plus de tourment sous les astres, ni de mal réfugié derrière le masque de la Nature ; il n'y avait plus la sombre vanité de la haine, ce cruel rictus sur le visage distordu de l'Amour. La haine n'est autre que l'empoignade d'un terrible conflit d'amour ; un amour cruel dont l'intention n'est que de posséder, remplace ici-bas le dieu original et tendre. Oubliant le Vouloir-aimer qui lui donna naissance, oubliant la passion qui le tourne vers l'intérieur dans le but de créer l'union, il préfère tout engloutir dans un moi égoïste, dévorant l'âme qu'il s'est appropriée, punissant cette mauvaise volonté à être un, au moyen de la souffrance et des affres de l'annihilation, en colère contre les rebuffades du monde, pressé de prendre mais ne sachant comment donner.

Le sombre capuchon de la mort avait été rejeté du front de la Nature ; là rayonnait sur elle le sourire discret de la divinité. Tout ce qu'il y a de grâce et de gloire et de divin se trouvait rassemblé là dans une forme unique ; tous les yeux honorés regardaient à travers les siens depuis ce visage unique ; sur ses membres superbes l'Amour portait toutes les divinités.

Un esprit à la mesure d'un océan demeurait au-dedans ; intolérant et invincible dans la joie, il débordait en une crue de liberté et de félicité transcendante, dessinant d'immortelles lignes de beauté. En lui l'Être aux quatre aspects arborait sa couronne qui affiche le mystère d'un Nom sans identité, l'univers inscrivant sa formidable raison d'être dans la signification inépuisable d'un seul mot. En lui l'architecte du monde visible, à la fois l'œuvre d'art et l'artiste qui l'a conçue, esprit et voyant et penseur des choses vues, Virat, celui qui allume ses feux de camps dans les soleils et dont l'éther saturé d'étoiles est la forteresse, a choisi la Matière comme langage pour

s'exprimer : les objets constituent son alphabet, les forces sont ses mots, les événements l'histoire compliquée de sa vie, et l'océan et la terre sont les pages qui accueillent son récit. La Matière est son symbole spirituel et l'ensemble de ses moyens ; sur un froncement de sourcil il peut suspendre la pensée, dans le courant du sang il fait couler l'âme. Il est la volonté inintelligente qui se trouve dans l'atome et la motte de terre ; avec une Volonté qui agit sans motif ni raison, une Intelligence qui n'a pas besoin de penser ni de faire de plans, le monde se crée lui-même inéluctablement ; car son corps est le corps du Seigneur et dans son cœur se tient Virat, le Roi des Rois. En lui-même se dissimule sa forme d'Enfant d'Or, qui dans les immensités couronnées de Soleil protège le berceau de sa manifestation : Hiranyagarbha, le créateur des pensées et des rêves, qui voit l'invisible et entend les sons qui n'ont jamais rendu visite à aucune oreille mortelle, explorateur des réalités impensables, plus fidèle à la Vérité que quoi que ce soit que nous ayons jamais connu, est le guide sur les routes intérieures ; prophète, il est entré dans les royaumes interdits ; enchanteur muni de la baguette magique de la pensée, il bâtit les mondes secrets qui attendaient d'être créés. Armé de dons oratoires dorés, d'un œil de diamant, il est la vision même et la prophétie : imagier qui donne forme au sans forme, voyageur et défricheur des sentiers invisibles, il est le porteur du feu secret, il est la voix de l'Ineffable, il est l'invisible chasseur de lumière, l'Ange des extases mystérieuses, le conquérant des royaumes de l'âme.

Un troisième esprit se tenait en retrait, leur cause occulte, masse de supraconscience enfermée dans la lumière, le Créateur des choses qui dans son sommeil recèle une connaissance totale. Tout est venu de son calme ainsi que croît un arbre ; il est notre graine et notre tronc, notre tête et notre base. Toute lumière n'est qu'un flash de ses yeux clos : une Vérité parfaitement sage se tient, mystique, dans son cœur, le Rayon omniscient est retenu derrière ses paupières : il est la Sagesse qui ne vient pas de la pensée, son silence sans mot propage le verbe immortel. Il dort dans l'atome et dans l'astre qui se consume, il dort dans l'homme et le dieu et la bête et la pierre : parce qu'il est là l'Inconscient fait son travail, parce qu'il est là, le monde oublie de mourir. Il est le centre du cercle de Dieu, il est la circonférence de la course de la Nature. Sa somnolence est une Toute-puissance dans les objets, une fois éveillé, il devient l'Eternel et le Suprême.

Plus haut planait la félicité de l'Infini, son lieu de repos omnipotent et omniscient, son silence absolu, immobile et seul. Tous les pouvoirs se trouvaient là, tissés sous forme d'innombrables harmonies. La félicité qui avait fait le monde vivait dans son corps, l'amour et la joie étaient les chefs de cette forme exquise. Ses membres fiers et bénis tenaient à nouveau capturés dans les mailles captivantes de leur filet, toutes les joies qui s'étaient enfuies du cœur essoufflé, tous les désirs mis à nu qui avaient échappé au vital. Toutes les visions qui s'étaient dérobées au regard, tous les bonheurs qui se manifestent dans le rêve et la transe, le nectar renversé par les mains tremblantes de l'amour, la joie que la coupe de la Nature ne parvient à contenir, s'étaient assemblés devant la beauté de son visage, et patientaient dans le miel de son rire. Les choses cachées par le silence des heures, les idées qui ne parviennent pas à s'exprimer sur des lèvres vivantes, la rencontre avec l'âme enceinte de l'infini, tout cela avait pris naissance en lui et s'était enflammé : le secret murmure de la fleur ou de l'étoile révélait son sens dans son regard insondable. Ses lèvres prenaient une courbure éloquente comme la rose à l'aube ; son sourire qui jouait avec la merveille du mental et demeurait dans le cœur après qu'il eut quitté ses lèvres, rayonnait de l'éclat de l'étoile du matin, ornant de bijoux l'immensité d'un ciel redécouvert. Son

regard était le regard de l'éternité ; l'esprit de son dessein tendre et calme était un foyer de contentement sage et divulguait la lumière des âges dans la gaieté des heures, comme un soleil de sagesse illuminant un bosquet saturé de merveilles. Dans l'envergure symphonique de son mental, toutes les entreprises contraires avaient connaissance de leur étroit lien de parenté ; elles se rencontraient, le cœur riche, se surprenant l'une l'autre dans l'émerveillement mutuel de leurs myriades de notes, et cohabitaient comme les frères et sœurs d'une même famille qui auraient retrouvé leur foyer commun et mystérieux. Comme de la harpe de quelque dieu en extase, jaillissait là une harmonie de félicité lyrique qui faisait de son mieux pour ne pas laisser la moindre joie céleste non louée, car telle était la vie dans cette Lumière incarnée.

Il ressemblait à l'immensité d'un ciel sans frontières, il ressemblait à la passion d'une Terre sans misères, il ressemblait à l'incendie d'un soleil à l'échelle du monde.

Ces deux êtres se regardèrent l'un l'autre ; et l'Ame vit l'Ame.

A lors comme un hymne venu de la caverne lumineuse du cœur, une voix s'éleva, dont les consonances magiques avaient le pouvoir de transformer les lamentations poignantes de la Terre en sanglots d'émerveillement, et son cri en un chant de l'esprit.

"O représentante humaine du verbe immortel, n'as-tu point vu au-delà des murs de topaze les sœurs lumineuses du divin portail qui réveillent les génies de leur sommeil conscient, et sous les arches de la révélation forcent à s'ouvrir en grand les portes sculptées, dissimulées derrière le voile de l'intellect, et lèvent l'interdit sur les avenues de la vision spirituelle, et enseignent à ton âme émerveillée — elle-même porteuse de la clef d'or — les voies d'accès à un état plus divin ? En toi la vision secrète que l'aveuglement de l'homme avait manquée a élargi son point de vue plus loin que le Temps, ce périple de mon chariot, et plus loin que la mort, ce tunnel que je perce dans la vie pour atteindre mes réserves invisibles de félicité. Je suis la quête discrète des dieux jaloux, lorsqu'ils poursuivent les œuvres mystérieuses et vastes de ma sagesse, saisissable dans les milles façons de se rencontrer du Ciel. Je suis la beauté du rayon non dévoilé attirant le long des routes qui s'enfoncent dans la nuit infinie, sous les torches scintillantes des étoiles, l'invincible âme pénitente de la Terre. Je suis l'Extase inviolable ; ceux qui ont posé leur regard sur moi ne connaîtront plus l'angoisse. Les yeux qui demeurent dans la nuit verront ma forme.

Sur les rivages pâles des détroits écumants et argentés qui ondulent sous un ciel gris et tourmenté, deux pouvoirs nés d'une même extase originelle, bien que contraires, marchent côte à côte dans la vie de l'homme ; l'un s'appuie sur la Terre, l'autre aspire vers les Cieux : le Ciel dans son ivresse rêve d'une Terre parfaite, la Terre dans sa mélancolie rêve d'un Ciel parfait. Les deux souhaitent se rejoindre et pourtant vont leur propre chemin, futillement divisés par leur vain amour propre ; ils sont retenus dans leur union par des peurs mystérieuses ; étrangement séparés par des miles de pensée, ils regardent au-delà des golfes silencieux du sommeil. Ou bien, allongés côte à côte sur mes immensités comme un fiancé et sa promise inexplicablement divorcés, ils s'éveillent à une aspiration, mais jamais n'arrivent à s'embrasser, aussi longtemps que flotte entre les amants sur leur couche nuptiale, oscillant doucement et jamais franchi, le spectre chimérique d'une épée. Mais dès que cette lame de feu fantôme s'émuera et viendra à faillir, alors jamais plus l'espace ni le temps ne pourront diviser l'amant et l'aimée ; l'Espace aura tiré son grand rideau diaphane, le Temps sera le frémissement de la félicité éternelle de l'esprit.

Tu seras présente à ce dénouement céleste du destin.

En attendant vous deux serez les serviteurs de cette loi duelle qu'à présent seuls les avant-coureurs de la vision ont put entrevoir et qui, ayant fait une percée dans la forêt de leurs pensées, ont découvert les ponts étroits des dieux. Attends avec patience derrière les barreaux fragiles de la forme, faisant de la division ton délicieux instrument pour une unité heureuse, merveilleusement rehaussée par cette attraction dans l'atmosphère qui vibre entre vous deux.

Et pourtant, si tu es prête à abandonner le monde tourmenté sans te soucier des misérables plaintes des créatures ici-bas, et passer l'isthme, franchir la crue, eh bien tu es libre d'annuler ton contrat avec la Force de transformation ; renonce à ce lien qui te lie à l'espèce terrestre, rejette cette sympathie que tu as envers les cœurs mortels. Redresse-toi, justifie le droit que ton esprit a conquis : renonçant à ta responsabilité d'un souffle mortel, sous le regard froid des étoiles indifférentes abandonnant sur le sol ton corps d'emprunt, envolé-toi, O âme, vers ta demeure de félicité. Ici sur le terrain de jeu de l'Enfant éternel ou en des domaines parcourus par les sages Immortels, promène-toi en compagnie de ton splendide camarade, sous des cieux spirituels éclairés d'un soleil qui ne se couche jamais, ainsi que vivent les divinités qui ne se soucient point du monde et ne participent point au labeur des pouvoirs de la Nature : absorbés dans leur extase intériorisée, ils demeurent. Rejette ce mythe ambigu du désir de la Terre, O immortelle, élève-toi à la félicité."

Sur Savitri qui, le cœur en paix, écoutait l'harmonie de cette voix captivante, une joie se déversa, dépassant celle de la Terre et du Ciel, félicité d'une éternité inconnue, ivresse de quelque Infini suspendu. Un sourire gagna ses yeux grands ouverts, messenger de sa félicité assurée, comme si le premier rayon du soleil levant ondulait sur deux bassins à lotus tout juste éveillés.

"O toi qui pour assiéger l'âme de l'homme te sers de la vie et de la mort et des plaisirs du monde et de la douleur et du Jour et de la Nuit, tentant son cœur à l'aide de l'appât lointain du ciel, testant sa force à l'aide du contact intime avec l'enfer, je ne monterai pas vers ton Jour éternel, aussi bien que j'ai su éviter ta Nuit éternelle. A moi qui ne me détournerai pas de ta Voie terrestre, rends cet autre moi que réclame ma nature. Tes espaces n'ont pas besoin de Satyavan pour jouir de leur joie ; c'est la Terre qui au contraire a besoin de son esprit magnifique créé par toi pour jeter dans l'abîme le filet d'or de la félicité. La Terre est le lieu choisi des âmes les plus fortes ; la Terre est le champ de bataille de l'esprit héroïque, la forge où le Créateur suprême donne forme à ses œuvres. Tes servitudes sur la Terre sont plus nobles, O Seigneur, que toutes les glorieuses libertés du Ciel.

Il fut un temps où les cieux étaient ma demeure naturelle, et moi aussi je me suis promenée parmi les bosquets ornés d'étoiles, j'ai parcouru les pâturages solaires dorés et les pelouses lunaires argentées, j'ai entendu le rire de harpe de leurs torrents et j'ai languï sous des branches saturées de myrrhe ; moi aussi j'ai joué dans les domaines de la lumière, caressée par le voile éthéré des vents j'ai parcouru tes merveilleuses allées musicales, j'ai vécu parmi les rimes de pensées brillantes et naturelles, j'ai participé au rythme des harmonies impétueuses d'une immense ivresse, j'ai dansé selon les mesures spontanées de l'âme les danses superbes et faciles des dieux.

O que les allées où marchent tes enfants sentent bon ! Et combien agréable, la mémoire de leurs pieds foulant les fleurs merveilleuses du Paradis... Mais ma démarche est plus gauche, mon intervention plus forte. Là où les dieux et les démons bataillent dans la nuit et combattent sur les frontières du Soleil, ayant appris grâce au

contraste des douceurs et des souffrances de la vie à endurer le rythme irrégulier et stressant qui se débat contre la poussée de quelque espoir divin, à oser l'impossible armée de ces quêtes qui font mal, en moi l'esprit de l'amour immortel ouvre grand ses bras pour embrasser l'humanité. Tes cieux à mon goût sont trop loin des hommes qui souffrent. Imparfaite est la joie qui n'est point partagée par tous.

O aller de l'avant, O encercler et saisir encore plus de cœurs jusqu'à ce que l'amour en nous ait rempli ton monde ! O vie, vie qui pulse sous la ronde des astres ! Que vienne la victoire dans le tournoi avec la mort, que l'on bande l'arc rebelle et redoutable, que l'on brandisse l'épée splendide de Dieu ! O toi qui sonne la trompette sur la lice, ne sépare point la poignée du fer qui n'a pas encore été mis à l'épreuve, ne t'empares pas du guerrier avant qu'il n'ait pu frapper. N'y a-t-il point encore un million de combats à livrer ? Seigneur des forgerons, continue de marteler ton œuvre qui n'est pas terminée, soude-nous ensemble dans la puissante forge de la vie. Ta poignée bien tournée et ornée de bijoux, nomme-la Savitri, le sourire exultant de ta lame, nomme-le Satyavan. Façonnés selon l'idéal de beauté, plante-nous dans le monde. Ne brise pas la lyre avant que le chant n'ait été inventé ; n'y a-t-il point encore d'innombrables hymnes à composer ? O Musicien des ans à l'âme subtile, joue la partition complète de ce que tu n'as que murmuré à mes étapes ; fais monter de ces notes leur première plainte sauvage et divine, et découvrons cela qui n'a point encore été chanté.

Je sais que je puis élever jusqu'à Dieu l'âme de l'homme, je sais qu'il peut faire descendre l'Immortel. Notre volonté œuvre avec la permission de ta volonté, et sans toi la force du Titan n'est que le grondement vide d'une tempête, un ouragan absurde, et sans toi la force des dieux n'est qu'un piège. Ne permets pas aux gouffres de l'inconscient d'engloutir la race de l'homme qui se débat au milieu de l'ignorance terrestre pour accéder à ta Lumière. O Faiseur de tonnerre flanqué des éclairs de l'âme, ne livre point ton soleil à la nuit et la mort, accomplis le ferme décret de ta sagesse cachée et achève le mandat de ton amour secret aussi vaste que le monde."

Ses paroles sombrèrent, absorbées dans les immensités d'un Intellect qui s'emparait d'elles à l'apogée de leur élan et dissimulait leur sens parmi des espaces qui ont besoin pour s'é mouvoir de bien plus que ce que le discours n'a jamais obtenu de l'Impensable, lieu d'extinction de toutes nos pensées, retour à l'Ineffable d'où proviennent tous les mots.

A lors avec un sourire solennel comme le ciel de midi, la divinité de cette merveilleuse vision dit :

"Comment la Nature de la Terre et la nature de l'homme feront-elles pour s'élever aux niveaux célestes et cependant demeurer fidèles à la Terre ? Le Ciel et la Terre s'observent mutuellement, de part et d'autre d'un gouffre que nul ne peut comprendre, que quelques-uns seulement savent franchir lorsqu'à travers un brouillard éthéré et impalpable où se forment tous les objets qui se meuvent dans l'espace, ils s'approchent de ce rivage que tous voient sans qu'ils ne puissent jamais l'atteindre. La lumière du Ciel parfois visite le mental de la Terre ; ses pensées brûlent dans le ciel de la Terre comme des astres solitaires ; dans le cœur de la Terre se perpétuent des quêtes célestes, douces et merveilleuses comme des ailes d'oiseaux qui bruissent ; des visions de joie qu'elle ne pourra jamais conquérir traversent le miroir dépoli de ses rêves. De délicates semences de lumière et de félicité engendrent des fleurs tristes, de délicates harmonies empruntées à un chant à peine entendu tombent en se dissipant parmi les cacophonies de voix incultes ; l'écume sur le ressac des mers

lumineuses où demeurent les délices merveilleux et inaccessibles des dieux, les ivresses inconnues, le bonheur tourné miracle, la fascinent et s'introduisent mal formées dans le mental et les sens. Plus haut que ne peuvent la mener ses enjambées limitées, elle perçoit, non concernés par les difficultés ni les délais, des mondes qui tissent une étrange perfection au-delà de la loi et des règles, l'univers d'une félicité qui se retrouve elle-même, le rythme inexprimable d'une pulsation éternelle, les battements de cœur aux multiples nuances de l'Un, cette magie des harmonies infinies du moi, un ordre de la liberté de l'infini, tous ces miracles flexibles de l'Absolu. Là se trouve la Vérité absolue et là se trouve la félicité immortelle.

Mais ce qui lui appartient n'est que l'entropie d'un rayonnement stellaire résiduel, rien d'autre qu'un souvenir des visites sans suite des dieux. Il ne s'agit que d'une Lumière sans conséquences, d'un Mantra bien vite oublié et rien de ce qu'ils représentent ne parvient à durer longtemps sur Terre. Il ne s'agit que d'aperçus exceptionnels, non point de visions durables.

Quelques individus sont capables de s'élever au niveau d'un soleil impérissable, ou de vivre sur les confins d'une lune mystique, d'où ils relaient le rayon magique au profit du mental terrestre. Peu nombreux sont les héros et les demi-dieux à qui s'adressent les voix immortelles et hermétiques et qui de par leurs actes sont proches du clan céleste. Rares sont les silences dans lesquels la Vérité se fait entendre, lorsqu'elle murmure ses mantras éternels dans les abîmes ; rares sont les splendides moments du prophète. L'appel du ciel est exceptionnel et plus exceptionnel encore le cœur qui y répond ; pour le mental ordinaire, les portes de la lumière sont scellées et les besoins terrestres clouent au sol la grande majorité des humains, et seulement lors d'une heure glorieuse de lutte les hommes répondent-ils au contact des choses supérieures : ou bien portés par quelque main ferme pour goûter à l'air céleste, ils retombent en glissant dans la boue dont ils s'étaient arrachés ; dans cette boue dont ils sont faits et dont les lois leur sont familières, ils se réjouissent de leur retour à une base amie et sécurisante, et bien que quelque chose en eux pleure la gloire perdue et la grandeur assassinée, ils acceptent leur déchéance. Ils pensent qu'il n'est rien de mieux que d'être un homme ordinaire et leur plus grande satisfaction est de vivre comme le voisin. Car la plupart sont modelés selon le sketch préliminaire de la Nature et ils ne pensent pas être endettés envers un plan supérieur ; l'humain moyen est leur niveau de référence, le domaine matériel d'un animal pensant.

Dans la longue hiérarchie ascendante, dans l'économie rigoureuse de la vie cosmique, chaque créature est liée à la tâche et la place qui lui sont assignées selon la disposition de sa nature, selon la force de son esprit. Si ceci était facilement dérangé, cela briserait l'équilibre stable de la création ; l'ordre immuable de l'univers tremblerait et une déchirure béante s'ouvrirait dans la trame du Destin. S'il n'y avait pas les hommes et s'il n'y avait que les dieux lumineux, le plan médian serait alors perdu où l'Esprit s'éveille dans les vents de la Matière, acceptant les détours du Chemin du Milieu qui lui permettent d'atteindre à l'issue d'un dur travail et des pas lents des éons, les confins brillants et immaculés de Dieu, dans la gloire de l'Ame Suprême. Ma volonté, mon appel se trouve dans les hommes et les créatures ; mais l'Inconscient repose à l'arrière plan sinistre du monde et attire tout vers son sein de Nuit, vers le Sommeil et la Mort. Il laisse s'échapper un peu de la conscience emprisonnée dans son abîme sombre et brutal mais, jaloux de la lumière qui grandit, il la retient auprès des recoins obscurs de sa caverne comme une mère ignorante et attentionnée qui garderait son enfant accroché aux franges de son tablier d'Ignorance.

Sans le mental de l'homme, l'Inconscient ne saurait déchiffrer le mystère du monde que son sommeil a créé : l'homme est sa clef pour ouvrir une porte consciente. Mais toujours il le garde pendu à ses basques : il dessine des cercles géants autour de ses pensées, il ferme son cœur à la lumière divine. Une frontière inaccessible et aveuglante brille là-haut, une ligne de démarcation noire et oppressante règne en bas : le mental est prisonnier entre ces deux firmaments. L'homme se met en quête de la Vérité à l'aide de mots et d'images et s'absorbe dans l'étude de la surface et des aspects extérieurs grossiers ou trempe prudemment ses pieds dans des eaux peu profondes : même sa Connaissance est une Ignorance. Il est exclu de ses propres dimensions intérieures ; il ne peut faire face à l'Inconnu. Comment pourrait-il voir avec les yeux de l'Omniscient, comment pourrait-il vouloir avec la force de l'Omnipotent ?

O Fille de l'Aurore trop ardente dans ta compassion, laisse à l'allure patiente des éons qui décrivent leur orbite et au travail de la Volonté inconsciente, laisse à sa lumière imparfaite, l'évolution terrestre : tout sera accompli par l'action persistante du Temps. Et bien que sa course soit handicapée par sa propre espèce, l'âme de l'homme est plus grande que son destin : au-dessus des vagues et marées du Temps et de l'Espace, non limité par l'état cosmique ordinaire qui fait que toute vie est tributaire de l'angoisse et de la joie, délivré de la Loi universelle, l'esprit digne du soleil, transcendant et seul, est capable de se frayer son chemin par le feu à travers l'obstacle de ce mur de mental et de se consumer seul dans un firmament éternel, citoyen d'un immense et infini royaume de calme.

O Flamme, retire-toi dans ton moi lumineux. Ou alors retourne à ton pouvoir originel sur ce sommet prophétique qui surplombe la pensée et le monde ; partenaire de mon éternité incommensurable, sois une avec l'infini de mon pouvoir : car tu es la Mère du Monde et la Fiancée. T'échappant des aspirations stériles de la vie sur Terre, t'échappant de son rêve trop fragile et peu convaincant, retrouvant tes ailes capables de franchir l'infini, retourne au Pouvoir d'où tu es venue. C'est vers cela qu'il t'est donné de diriger ton vol immatériel ; il est permis à ton cœur de se dissocier de ses battements insatisfaits et d'éprouver la joie spirituelle et immortelle d'une âme qui n'a jamais perdu sa félicité. Relève le cœur déchu de l'amour qui papillonne, rejette dans le néant les abîmes du désir. A jamais délivrée des formes appartenant à la Nature, découvre ce que souhaitent les cycles vains, là-haut, entrelacé avec tout ce que ta vie a eu de sens, ici-bas, cherché en vain sous une forme terrestre. Brise dans l'éternité ton moule mortel ; fonds-toi, O Eclair, dans ta flamme invisible ! Empare-toi, O Océan, du tsunami qui se trouve au fond de toi, heureuse à jamais dans ce flux qui emporte tout. Grandis, une avec la passion tranquille de tes abîmes. Alors tu connaîtras l'Amant et l' Aimée, et délaissant les limitations qui te séparent de lui, tu le recevras dans une Savitri sans limites, tu te perdras dans un Satyavan infini. O Prodiges, là où tu as commencé, là même arrête-toi !"

Mais Savitri répondit au Dieu resplendissant :

"C'est en vain que tu fais appel à la tentation d'une félicité solitaire auprès de nos deux esprits sauvés d'un monde de souffrance ; mon âme et la sienne sont inséparablement liées dans cette tâche précise pour laquelle nos vies ont pris naissance : nous sommes venus sur Terre pour élever le monde jusqu'à Dieu dans la Lumière immortelle, pour faire descendre Dieu dans le monde, pour changer la vie terrestre en vie divine. Je maintiens ma volonté de sauver le monde et l'homme ;

même le charme de ta voix séduisante, O Divinité béatifique, ne peut ni nous saisir ni nous piéger. Je ne sacrifierai point la Terre pour des mondes plus fortunés.

Parce qu'il y avait l'Intelligence vaste de l'Eternel et son vouloir dynamique dans les hommes et les créatures, alors seulement put commencer cette gigantesque mise en scène. Et d'où donc apparut cette profusion inutile d'étoiles, cette ronde formidable de soleils nus ? Qui fit l'âme de cette vie futile dans le Temps, qui implanta un sens et un espoir dans le cœur, assigna à la Nature une tâche énorme et insensée et conçut ce plan du gaspillage des efforts d'un millier d'éons ? Quelle force condamna à la naissance, à la mort et aux larmes les créatures conscientes qui rampent sur ce globe ? Si la Terre peut tourner son regard vers la lumière des cieux et entendre une réponse à son appel solitaire, leur rencontre n'aura pas été vaine, le contact du ciel n'aura pas été un leurre. Pour autant que toi et moi sommes vrais, ainsi le monde est vrai ; et bien que tu te caches derrière tes œuvres, l'existence n'est pas un paradoxe absurde ; depuis que Dieu a créé la Terre, la Terre doit créer Dieu en elle ; ce qui se dissimule dans son sein, elle doit le révéler.

Je te revendique au profit du monde que tu as créé. Si l'homme doit vivre lié à son état humain, s'il doit demeurer à jamais attaché à sa douleur, fasse alors qu'un être plus grand surgisse de l'homme, que le surhumain s'accouple à l'Eternel et que l'Immortel respandisse dans les formes terrestres. Sinon la création aurait été vaine et ce monde phénoménal une inanité qui ne semblerait exister que dans les moments du Temps. Mais j'ai vu à travers le masque inanimé ; j'ai perçu dans les choses le tressaillement d'un esprit secret porteur du corps d'un Dieu qui grandit : il voit une vérité non voilée à travers les formes qui voilent ; il repousse le rideau des dieux ; il s'élançait vers sa propre éternité."

Mais le Dieu répondit au cœur de la femme :

"O pouvoir vivant du Verbe incarné, tout ce que ton Esprit a rêvé, tu peux créer : tu es la force avec laquelle j'ai fait les mondes, tu es ma vision et ma volonté et ma voix. Mais la connaissance aussi t'appartient, tu comprends le plan du monde et le patient processus de la marche du Temps. Ecoutant l'élan impétueux de ton cœur de flamme, écoutant ta passion à vouloir délivrer l'homme et la Terre, révoltée en face des empêchements du Temps et des pas vagabonds d'une évolution paresseuse, ne mènes pas l'esprit dans un monde ignorant avec l'intention d'oser trop tôt l'aventure de la Lumière, forçant le dieu entravé et sommeillant dans l'homme à s'éveiller soudain parmi les silences ineffables, confronté à d'infinis panoramas de l'inconnu et de l'invisible, au-delà des derniers confins du Mental censeur et de la périlleuse ligne frontière du Supraconscient, précipité parmi les dangers de l'Infini.

Mais si tu n'as pas la patience d'attendre le Temps et Dieu, fais alors ton travail et impose ta volonté sur le Destin. Comme je t'ai délivrée du fardeau de ma nuit et comme j'ai retiré de toi les doutes et les fantasmes de mes crépuscules, ainsi maintenant je reprends ma lumière du Jour absolu. Ce sont bien mes royaumes symboliques que tu as vus, mais ce n'est pas ici que peut se faire le choix crucial qui prescrit les dates, ou que se prononcera le décret de la Voix suprême. Elève-toi sur l'échelle des mondes supérieurs jusqu'à l'infini où aucun monde ne peut exister. Mais ce n'est pas dans l'atmosphère vaste où un Vital supérieur soulève son mystère et son prodige, et ce n'est pas sur les pics du Mental ultime, ni dans la caverne où se cache dans une lumière vibrante de secrets l'esprit de la Matière subtile, que peut se faire entendre le ferme commandement de l'Eternel qui fera le lien entre l'avant-garde de la destinée et sa fondation. Ceux-ci ne sont que des chaînons médiateurs ; et ce n'est

pas à eux qu'appartient la vision originelle non plus que l'acte décisif, ni l'arche ultime qui supporte perpétuellement l'édifice cosmique.

Il y a deux Pouvoirs qui tiennent les extrémités du Temps : l'Esprit qui voit l'avenir et la Matière qui déploie sa pensée, exécutrice inconditionnelle des décrets de Dieu, n'omettant aucun iota, aucun point, agent dévoué, inconscient, incorruptible, forçant un contenu chargé à évoluer inexorablement, élan de sa force dans le Temps et l'Espace : dans les êtres animés et les objets inanimés, irrémédiablement elle accomplit la tâche qui lui fut ordonnée. Elle n'annulera aucun titre d'exécution ; ne déviant jamais des instructions de l'oracle, elle ne modifiera point les étapes de l'Invisible. Si tu dois vraiment délivrer l'homme et la Terre, observe la vie depuis les hauteurs spirituelles, découvre la vérité de Dieu et de l'homme et du monde ; ensuite entreprends ta tâche en toute connaissance de cause. Elève-toi, O âme, à ton moi éternel ; choisis le tournant de la destinée et imprime ta volonté sur le Temps."

Il se tut ; et alors que l'écho de sa voix mourait, un pouvoir se révéla qui secoua la fondation des sphères et libéra les piquets qui retiennent les chapiteaux de la forme. Affranchis de l'emprise de la vision et des replis de la pensée, s'échappant de la perception de Savitri comme des scènes qui s'évanouissent dans le théâtre fabuleux de l'Espace, les mondes célestes disparurent dans la lumière spirituelle. Quelque chose prit naissance en ces terres nouvelles, un appel, un mantra, sans commencement dans sa vaste quête, éternel dans son impensable retour : elle entendit la Pensée éternelle comme une chorale dans les mers calmes, qui sans un son créait son propre rythme en ce monde nouveau, sur des orbites indépendantes de l'espace, sur des routes éternelles. Dans un monde ineffable elle vivait comblée. Devenue énergie du triumvirat de l'Infini, elle demeurait dans une Réalité incommensurable, extase et existence et force tout à la fois, plénitude reliée à des myriades de mouvements, unité vierge, épouse lumineuse, refuge d'une accolade multiple qui lui permettait de se marier à tout dans l'immense félicité de Dieu, porteuse de l'éternité de chaque esprit, porteuse du fardeau de l'amour universel, la mère admirable d'âmes innombrables. Elle connaissait toute chose, elle pouvait imaginer ou vouloir n'importe quoi : son oreille était réceptive au son idéal, sa vision n'était pas soumise aux conventions de la forme, son cœur était un millier de portes ouvertes sur l'unité.

Une crypte, un sanctuaire de lumière mystérieuse apparut, comme une dernière alcôve pour les choses de l'au-delà. Alors l'ordre formidable suspendit sa ronde, le silence rendit à l'Inconnaissable tout ce qui lui avait été prêté. Sa pensée alerte était calme. La forme des choses avait pris fin dans son âme. Divinité parfaite, elle se trouvait à présent invisible. Autour d'elle vivait quelque prodigieux esprit, flamme mystérieuse autour d'une perle en train de fondre, et dans le spectre de l'Espace aboli il y avait une voix que l'oreille ne peut entendre et qui s'écria :

"Fais ton choix, O esprit, ce choix suprême qui ne te sera pas offert une seconde fois ; car en cet instant du haut de mon être le plus élevé te contemple la paix sans forme, sans nom, où toutes les créatures trouvent le repos. Dans une fin joyeuse, ouverte et sublime — formidable extinction dans l'éternité, point qui disparaît dans l'infini — viens à connaître la félicité de la flamme inextinguible, le dernier naufrage d'une vague dans la mer infinie, le terme de tous les contretemps liés à tes pensées errantes, l'aboutissement du voyage de ton âme en pèlerinage. Accepte, O musique, l'épuisement de tes notes, O torrent, le total écroulement des rives qui te limitent."

Cet instant sombra dans l'éternité. Mais il y avait quelqu'un qui aspirait dans un sein anonyme et en silence le cœur de la femme répondit :

"Louée soit ta paix, O Seigneur, ce privilège que l'on garde au-dedans de soi parmi les rugissements et la ruine du Temps furieux, pour soutenir l'âme magnifique de l'homme sur Terre. Loué soit ton calme, O Seigneur, qui porte tes mains de joie."

Infini comme l'océan qui entoure une île oubliée, une seconde fois l'appel éternel se fit entendre :

"Les portes ineffables qui te font face sont grandes ouvertes. Mon esprit s'incline pour défaire le nœud de la Terre ; toi qui es amoureuse de l'unité sans pensée ni symbole, pour abattre murs et barrières, pour mettre le ciel à nu, regarde avec l'œil vaste de l'infini, démêle les étoiles et passe dans le silence."

Au cours d'une pause sidérante où le monde allait s'anéantir, elle entendit l'appel que lui lançait un million de créatures. Outrepasant l'immobilité formidable de ses pensées, la nature de la femme s'exprima, indomptable :

"Louée soit ton unité, O Seigneur, dans cette multitude de cœurs qui viennent à moi, que tes âmes innombrables reçoivent mon infini de douceur."

Se retirant avec force comme une mer ayant passé le jusant, une troisième fois s'enfla le puissant appel à la raison :

"Je déploie en ces terres nouvelles le refuge de mes ailes. Jaillissant de ses abîmes incommunicables mon pouvoir est avide des splendeurs les plus exceptionnelles, apaisé dans la majesté de son sommeil, retiré hors d'atteinte des terribles tourbillons du monde."

Un sanglot des créatures tint lieu de réponse à la voix, et avec passion le cœur de la femme répliqua :

"Louée soit ton énergie, O Seigneur, qui s'empare de l'homme et de la femme, qui arrache à leur angoisse tous les objets et toutes les créatures, et les rassemble dans les bras d'une mère."

Solennelle et distante comme la lyre d'un séraphin, pour la dernière et ultime fois se fit entendre la parole de bon conseil :

"J'ouvre le vaste regard de solitude pour révéler l'ivresse muette de ma félicité, où dans un silence pur et exquis elle repose immobile dans sa transe d'extase, reprenant son souffle après la danse folle et joyeuse dont le rythme donna naissance aux battements du cœur."

Brisant le silence de son appel et de son cri, un hymne d'adoration inlassable se leva, un rythme musical des âmes ailées en train de s'unifier ; alors tout ce qui aspirait dans la femme répondit :

"Ton étreinte qui déchire le nœud vivant de la douleur, ta joie, O Seigneur, dans laquelle respirent toutes les créatures, ton courant magique des eaux profondes de l'amour, ta tendresse, donne-les-moi pour la Terre et les hommes."

A lors après un long silence, une voix tranquille et sacrée monta, la même qui s'était élevée de l'Infini lorsque les premiers murmures d'une étrange félicité imaginèrent dans ses profondeurs la joie de la quête, la passion de la découverte et du contact, le rire amoureux qui met en rimes les mondes chantants :

"O corps magnifique du Verbe incarné, tes pensées sont les miennes, je me suis exprimé par ta voix. Ma volonté est la tienne, ce que tu as choisi je choisis : tout ce que tu as demandé je l'offre à la Terre et aux hommes. Tout sera finalement écrit dans le livre de la destinée par le représentant de ma pensée, de mon plan et de mes actes, l'exécuteur de ma volonté : le Temps éternel."

Mais du fait que tu as refusé le havre de mon Calme et que tu t'es détournée de ma paix inconditionnelle d'où est exclu le visage de l'Espace, où la forme du Temps

est perdue, ainsi que de l'enthousiaste extinction de ton moi séparé dans mon éternité solitaire où l'on n'a point de compagnon — car le Néant anonyme et muet, l'annihilation de ton âme vivante, la fin de la pensée et de l'espoir et de la vie et de l'amour dans l'Inconnaissable incommensurable et vierge, ne sont évidemment pas ton lot — je place mes mains sur ton âme de feu, je place mes mains sur ton cœur d'amour, je te harnache à mon pouvoir de travail dans le Temps.

Parce que tu as obéi à ma volonté éternelle, parce que tu as choisi de partager la lutte et le destin de la Terre, et parce que tu t'es penchée avec compassion sur les hommes prisonniers de la Terre et que tu t'es détournée de ton chemin pour leur prêter aide et que tu as aspiré à les sauver, je lie ton cœur au mien par la passion de ton cœur et je dépose mon joug splendide sur ton âme. Maintenant je vais pouvoir réaliser en toi mes œuvres fabuleuses. Je vais renforcer ta nature grâce aux liens de ma force, soumettre à ma félicité les membres de ton esprit et faire de toi le nœud brillant de ma béatitude totale et bâtir en toi ma fière demeure de cristal. Tes jours seront mes javelots de pouvoir et de lumière, tes nuits seront les mystères étoilés de ma joie et tous mes nuages se mêleront à ta chevelure et toutes mes marées d'équinoxe s'uniront dans ta bouche.

O Verbe Solaire, tu sauras élever l'âme de la Terre à la Lumière et faire descendre Dieu dans la vie des hommes ; la Terre sera mon atelier et ma maison, mon jardin de vie pour planter une semence divine. Lorsque tu auras achevé ton travail dans le temps humain, le mental de la Terre sera un foyer de lumière, le vital de la Terre un arbre qui grandit vers les cieux, le corps de la Terre un tabernacle de Dieu. S'étant éveillés de l'état d'ignorance du mortel, les hommes seront éclairés par le rayon de l'Eternel, et la gloire de mon ascension solaire sera dans leurs pensées, et ils percevront dans leur cœur la douceur de mon amour, et dans leurs actions la fougue miraculeuse de mon Pouvoir. Ma volonté sera le sens de leur existence ; n'existant que pour moi, par moi et en moi, ainsi vivront-ils. Au cœur du mystère de ma création je vais donner force de loi à l'épopée de ton âme, graver l'éternelle romance entre Toi et Moi. Je te poursuivrai à travers les siècles ; où que tu sois dans le monde tu seras traquée par l'amour, nue sans la protection du voile de l'ignorance et sans couvert pour te protéger de mes dieux rayonnants. Aucune forme ne saura te dissimuler à mes désirs divins, nulle part tu ne pourras échapper à mes yeux vivants. Dans le dénuement de ton moi redécouvert, dans une identification fondamentale avec tout ce qui existe, dépouillée de ton vernis de mortalité, débarrassée du voile dense de la pensée humaine, devenue une avec chaque mental, chaque corps et chaque cœur, devenue une avec toute la Nature et avec le Moi et avec Dieu, résumant dans ton âme unique mon monde mystique, je posséderai à travers toi mon univers, et l'univers tout entier découvrira que je suis en toi. Tu endureras toute chose de sorte que toute chose puisse changer, tu empliras tout de ma splendeur et de ma félicité, tu iras à la rencontre de tous avec ton âme alchimiste. Assaillie par mes espaces infinis là-haut, et tremblante dans mes immensités là en-bas, poursuivie par moi à travers les immensités sans murs de mon mental, océane sous les impulsions de mon vital, nageuse perdue entre deux mers en collision, grâce à mes douleurs extérieures et mes extases intérieures trouvant ma joie dans mes mystères opposés, ta collaboration me viendra de chacun de tes nerfs. Une vision saura renouveler ton souffle court, ton cœur te conduira sur le chariot des œuvres, ton mental te poussera à travers les flammes de la pensée, afin de me rencontrer dans les abîmes comme sur les sommets, afin de me percevoir dans la tempête comme dans le calme, et de m'aimer dans le noble et le laid, dans les choses merveilleuses et les désirs terribles.

Les douleurs de l'enfer seront pour toi des baisers venus de moi, les fleurs des cieux te persuaderont de ma présence physique. Mes masques les plus cruels seront représentatifs de mon charme. Une musique saura te trouver dans la clameur des épées, la beauté te poursuivra au cœur de la fournaise. Tu me reconnaîtras dans la ronde des planètes et tu me croiseras dans le tourbillon de l'atome. Les forces écrasantes de mon univers crieront vers toi les louanges de mon Nom. Les délices tomberont en pluie de ma lune de nectar, mon parfum te surprendra dans le piège du jasmin, c'est mon œil qui te regardera depuis le soleil. Devenue un miroir de l'esprit secret de la Nature, tu refléteras mon cœur de joie caché ; à ma coupe de lotus parfaite au rebord étoilé, tu t'abreuveras de ma douceur à l'état pur. Mes mains formidables posées sur ton sein forceront ton être à se plonger dans les torrents d'une violente aspiration. Tu découvriras la note unique et vibrante, et tu pleureras en écoutant la harpe de toutes mes mélodies, et tu rouleras dans les vagues écumantes des mers de mon amour. Même les griffes de mes désastres seront pour toi l'épreuve de la forme contraire à ma félicité ; dans ton moi de souffrance mon visage secret te sourira : tu endureras mon impitoyable beauté toujours intacte parmi les injustices intolérables du monde, piétinée par les violents méfaits du Temps tu verseras des larmes d'extase lorsque mon ivresse te touchera. Tous les êtres seront mes émissaires auprès de ta vie ; attirées vers moi sur le sein de ton ami, forcées à me rencontrer dans les yeux de ton ennemi, mes créatures exigeront ma présence par l'intermédiaire de ton cœur. Tu ne te détourneras d'aucune âme sœur. Malgré toi tu seras séduite par tous les êtres. Les hommes en te voyant percevront mes mains de joie, dans les affres de l'angoisse ils sentiront la marche de la félicité du monde, leur vie fera l'expérience du choc tumultueux qui se produit lorsque avec ardeur deux opposés se désirent mutuellement. Les cœurs touchés par ton amour répondront à mon appel, découvriront l'ancienne musique des sphères dans les accents révélateurs de ta voix et se rapprocheront encore plus de moi parce que tu es là : subjugués par la beauté de ton esprit ils embrasseront mon corps dans ton âme, ils entendront dans ton vital le charme de mon rire, ils viendront à connaître la félicité vibrante avec laquelle je fis les mondes. Tout ce que tu possèdes sera au profit de la béatitude des autres, tout ce que tu es, appartiendra à mes mains. Je verserai la félicité de toi comme d'une jarre, comme mon chariot je te ferai virevolter par les chemins, je t'utiliserai comme mon épée et comme ma lyre, je jouerai sur toi les musiques romanes de mes pensées. Et lorsque tu seras toute tremblante d'extase et lorsque ton esprit vivant sera un avec toutes les créatures, alors je ne t'épargnerai point mes feux vivants, mais en plus je ferai de toi un canal pour ma force immortelle.

Sans se faire voir ma présence discrète t'a guidée depuis tes débuts sur le sein muet de la Terre, à travers la vie et la souffrance et le temps et la volonté et la mort, à travers les chocs extérieurs et les silences intérieurs, le long des routes mystiques de l'Espace et du Temps jusqu'à cette expérience que la Nature entière dissimule. Voici donc ce que tu auras appris des battements de ton cœur : quiconque me pourchasse et s'empare de moi, devient mon captif.

Pour toujours, aime, O splendide esclave de Dieu ! O lasso de mon extase à la boucle toujours plus vaste, fais-toi mon nœud d'amour universel. L'esprit par toi capturé te forcera à ce bonheur délicieux et profond de la création unifiée, te contraindra à embrasser mes myriades d'harmonies et toutes mes formes innombrables et mes âmes divines. O Esprit, prospère, emplis de la paix éternelle ; O Verbe, proclame l'immortelle litanie : la Tour d'Or est bâtie, né l'Enfant de Feu.

"Retourne à la vie, en compagnie de celui que ton cœur désire.

O Satyavan, O lumineuse Savitri, je vous ai envoyés jadis sous les étoiles, comme un pouvoir duel de Dieu dans ce monde ignorant, cette création barricadée qui interdit l'entrée à votre moi sans limites, pour faire descendre Dieu sur ce globe inanimé, et élever à l'immortalité les créatures terrestres. Dans le monde de ma connaissance et de mon ignorance où Dieu est invisible et où ne se fait entendre qu'un Nom, où la connaissance est prisonnière des frontières du mental, où le vital est traîné dans la senne du désir et la Matière dissimule l'âme à sa propre vue, tu es ma Force au travail pour soulever le destin de la Terre, mon émissaire qui gravite la pente immense entre les extrêmes de la nuit et du jour de l'esprit.

Satyavan est mon âme qui s'arrache à la Nuit ignorante, qui traverse la vie et le mental et les Espaces d'une nature supérieure vers la lumière divine de l'Eternel, et vers mon éternité cachée dans le Temps en mouvement, et vers mon infini brisé par la courbe de l'Espace. Cette âme s'élève à la grandeur qu'elle avait laissée derrière et à la beauté et à la joie d'où elle était tombée, à l'intimité et la douceur de toutes les choses divines, à la lumière sans ombre et à la vie illimitée, goûtant aux abîmes de félicité de l'Ineffable, touchant l'immortel et l'infini. Il est mon âme qui tâtonne dans son état animal pour atteindre les sommets de pensée brillante de l'état humain et les abords de la Vérité sublime. Il est le divin qui grandit dans les vies humaines et dans le corps de toutes les créatures terrestres : il est l'âme de l'homme qui s'élève vers Dieu dans l'élan de la Nature à partir de l'état d'ignorance de la Terre.

Et toi, O Savitri, tu es le Pouvoir de mon esprit, la voix révélatrice pour mon Verbe immortel, le visage de la Vérité sur les routes du Temps, qui montre aux âmes des hommes la direction des routes de Dieu. Cependant que la faible lumière des pics voilés de l'Esprit tente d'illuminer le sommeil lourd et inconscient de la Matière, comme un pâle rayon de lune caressant une lande fournie, et que le Mental dans un clair-obscur évolue parmi des vérités partielles, et que le cœur humain ne connaît que l'amour humain, et que le vital demeure une force imparfaite et trébuchante, et que le corps fait le décompte de ses jours précaires, tu naîtras dans les heures périlleuses des hommes sous des formes qui dissimuleront l'état divin de ton âme et tu sauras montrer, à travers les voiles de l'atmosphère suspicieuse de la Terre, ma gloire qui surgit comme le soleil des nuages ou bien qui brûle comme un précieux feu intérieur ; et par mon influence anonyme tu combleras la vie des hommes. Enfin ils lèveront leur regard vers les pics de Dieu et ils percevront Dieu comme une atmosphère qui enveloppe tout et ils se reposeront sur Dieu comme sur une base solide. Enfin comme une nouvelle lune dans les cieux pâlisants, resplendira sur le mental la splendeur du croissant de l'Esprit, et cela éclairera la vie de l'homme sur son chemin vers Dieu.

Mais il y a encore de nombreux trésors cachés dans l'Au-delà de Dieu, qui révéleront un jour leur visage timide.

A présent, muni de son rayon hésitant, le mental est tout ; le mental est le maître du corps et du vital, le mental est le chariot de l'âme conduit par la pensée, qui dans la nuit promène sa lumineuse vagabonde, vers les panoramas d'une aube lointaine et aléatoire, vers l'aboutissement des désirs insondables de l'Esprit, vers son rêve de vérité absolue et de félicité intégrale. Et pourtant il se trouve de plus grandes destinées que le mental ne peut soupçonner, déterminées sur le sommet du Chemin de l'Evolution ; le Voyageur à présent piétine dans l'Ignorance, inconscient du pas suivant, ignorant de son but. Le Mental n'est pas tout ce que son infatigable ascension est capable d'atteindre, il y a un feu sur l'apex des mondes, il y a une

demeure de la lumière de l'Éternel, il y a une vérité infinie, un pouvoir absolu. La puissance de l'Esprit laissera tomber son masque ; sa magnificence qui donne forme à la course du monde finira par se faire remarquer : elle se laissera voir dans ses propres rayons révélés, aussi évidente qu'une étoile qui se lève dans la nuit de l'Inconscient, qu'un soleil gravissant le pic d'une Super Nature.

Abandonnant un Chemin du Milieu aléatoire, quelques-uns auront un aperçu de l'Origine prodigieuse, quelques-uns percevront en toi la Force secrète, et ceux-là se détourneront pour emprunter une piste anonyme, aventuriers d'un Jour plus grand. S'élevant hors des étendues limitées du mental, ils découvriront le formidable maître-modèle du monde et ils entreront dans la Vérité, le Juste, le Vaste. Tu leurs révéleras les éternités cachées, l'envergure d'infinis encore jamais dévoilés, un peu de cette ivresse de félicité qui fit le monde, un peu du courant de force de l'omnipotence de Dieu, un peu du rayon du Mystère omniscient. Et lorsque s'approchera l'heure du Divin, la puissante Mère prendra naissance dans le Temps et Dieu naîtra dans la glaise humaine sous des formes préparées par vos vies humaines.

Alors la Vérité suprême sera donnée aux hommes : il y a un être au-delà de l'être mental, un Incommensurable qui se projette sous des formes innombrables, un miracle de l'Un qui est multitude, il y a une conscience que le mental ne peut effleurer, que son langage ne peut exprimer et que ses pensées ne peuvent objectiver. Cela n'a pas de demeure sur Terre, pas de siège dans l'homme, et pourtant c'est la source de toute chose pensée et accomplie, la fontaine de création avec ses fonctionnements, c'est l'origine de toute vérité ici-bas, la couronne solaire des rayons fragmentaires du mental, le paradis de l'Infini qui répand la pluie de Dieu, le Vaste qui appelle l'homme pour permettre à l'Esprit de s'épanouir, le But immense qui justifie ses tentatives avortées, un canal pour le petit échantillon de béatitude auquel il goûte.

Quelques-uns seront élus réceptacles de cette gloire et véhicules du pouvoir lumineux de l'Éternel. Ceux-là seront les grands pionniers, les chefs du Temps, les grands libérateurs d'un mental prisonnier du sol, les nobles alchimistes de la glaise humaine, les premiers nés d'une nouvelle race divine. Le Pouvoir Double incarné ouvrira les portes de Dieu, le supramental éternel touchera le Temps terrestre. Le surhomme s'éveillera dans l'homme mortel et manifestera le demi-dieu caché et puis grandira dans la Lumière de Dieu et la Force de Dieu, révélant dans sa caverne la divinité secrète.

Alors la Terre sera sous l'influence du Suprême, sa Transcendance brillante et dévoilée illuminera le mental et le cœur et la force de vie, et agira pour interpréter selon l'alphabet céleste des symboles du Divin, son inexprimable mystère. Son esprit cosmique vivant, annulant le décret de mort et de souffrance, effaçant les formules de l'Ignorance, saura encercler du sens profond de la beauté et du sens caché du vital, l'être prêt pour l'immortalité ; son regard franchissant les vagues mystiques de l'infini saura rendre à la Nature sa joie de vivre originelle, les battements de cœur mesurés d'une félicité perdue, le cri d'une extase oubliée, la danse de la Félicité première qui créa le monde.

L'Immanent sera le Dieu témoin qui, assis sur son trône en forme de lotus aux mille pétales, observe son être passif et sa force silencieuse gouvernant la nature terrestre selon la loi d'éternité ; il sera le penseur éveillant le monde de l'Inconscient, le centre immobile d'une multitude d'infinis dans son temple aux mille colonnes, sur le rivage de l'océan du Temps. Alors l'être incarné vivra comme un être qui serait une pensée, une volonté du Divin, un masque ou une robe de son état divin, un

instrument et un partenaire de sa Force, un point ou une ligne dessinée dans l'infini, un manifeste de l'Impérissable. Le supramental sera la fontaine de sa nature, la vérité de l'Eternel modèlera ses pensées et ses actes, la vérité de l'Eternel sera sa lumière et son guide.

Alors tout sera transformé, un ordre magique viendra renverser cet univers mécanique. Une race plus intrépide habitera le monde des mortels. Sur les sommets lumineux de la Nature, sur le terrain de l'Esprit, le surhomme régnera en tant que seigneur du vital ; il fera de la Terre l'épouse et quasiment l'égale du Ciel, il guidera vers Dieu et la vérité le cœur ignorant de l'homme, et élèvera son état mortel à un état divin. Tel un pouvoir libéré des liens qui l'enserrent, ses aspirations propulsées hors d'atteinte de la mort affamée, le Vital à son apogée s'enflammera des pensées de l'Immortel, la Lumière conquerra l'obscurité de sa base.

Alors dans le processus du Temps qui évolue, tout sera ramené à un plan unique, une harmonie divine fera loi sur la Terre, la beauté et la joie remodeleront son mode de vie : et même le corps se souviendra de Dieu, la Nature se retirera de la mortalité et les feux de l'Esprit guideront la force aveugle de la Terre ; la Connaissance apportera dans l'Intellect de l'aspirant une noble intimité avec la Vérité et Dieu. Le Supramental revendiquera le monde au profit de la Lumière et fera vibrer de l'amour de Dieu le cœur passionné, et placera une couronne de Lumière sur la tête fière de la Nature, et inaugurerà un règne de Lumière sur sa base inébranlable. Une vérité plus grande que celle de la Terre viendra couvrir la Terre d'un dôme, qui inondera de sa lumière solaire les routes du mental ; un pouvoir infailible guidera la pensée, une Puissance visionnaire gouvernera le vital et chaque acte, et allumera le feu de l'Immortel dans les cœurs terrestres. Une âme s'éveillera dans la demeure de l'Inconscient ; le mental sera le tabernacle de la vision de Dieu, l'instrument de l'intuition du corps, et le vital un canal pour le pouvoir visible de Dieu. Toute la Terre sera la demeure de l'Esprit manifesté qui aura cessé d'être obscurci par le corps et le vital, par l'ignorance du mental ; une main sûre façonnera chaque événement et chaque acte. Les yeux de l'Esprit regarderont à travers les yeux de la Nature, la force de l'Esprit prendra la place de la force de la Nature. Ce monde sera le jardin d'hiver de Dieu visible pour tous, la Terre sera un terrain et un campement de Dieu, l'homme oubliera sa résignation à l'état mortel et son état périssable dans un corps frêle. Cet univers brisera le sceau de sa signification occulte, le processus de la Création rénovra sa vitrine démodée, une hiérarchie de l'évolution ignorante libérera la Sagesse qui est enchaînée dans ses oubliettes. L'Esprit ayant cessé de rôder dans l'obscurité des formes sera le maître de son monde et la Nature révisera les lois de ses actions, le monde extérieur dévoilera la Vérité qu'il masquait ; toute chose manifesterà le Dieu clandestin, et tout révélera la lumière et la force de l'Esprit, et progressera vers sa destinée de félicité.

Et quand bien même une force hostile voudrait-elle s'accrocher à son règne et revendiquer son droit à une souveraineté perpétuelle, et l'homme refuser son destin spirituel supérieur, malgré tout la Vérité secrète prévaudra dans les choses. Car dans la marche du Temps qui accomplit toute chose, l'heure de la volonté du Transcendant viendra irrémédiablement : tout prend des détours et serpente vers son aboutissement prédestiné, dans le cours inévitable et déterminé de la Nature qui fut décrété depuis le commencement des mondes, dans l'essence profonde de la création : et puis même adviendra, comme un couronnement suprême, la fin de la Mort, la mort de l'Ignorance.

Mais d'abord la Vérité suprême doit poser ses pieds sur Terre et l'homme doit aspirer à la lumière de l'Eternel et tous ses membres doivent percevoir le contact de l'Esprit et tout son vital doit obéir à la Force intérieure.

Cela aussi sera ; car une vie nouvelle viendra, un corps de vérité du Supraconscient, un terrain natif pour les forces d'une Supernature : cela fera du sol inculte de la Terre une colonie de la Vérité, cela fera même de l'Ignorance une robe transparente à travers laquelle resplendiront les membres brillants de la Vérité, et la Vérité sera un soleil sur la tête de la Nature, et la Vérité sera le guide des pas de la Nature, et la Vérité regardera depuis ses abîmes les plus profonds. Lorsque le surhomme naîtra, empereur de la Nature, sa présence transfigurera le monde de la Matière : il allumera le feu de la Vérité dans la nuit de la Nature, il répandra sur la Terre cette loi supérieure de Vérité ; et l'homme aussi répondra à l'appel de l'Esprit. Conscient de cette secrète possibilité, conscient de tout ce qui dormait dans son cœur et de tout ce que la Nature avait voulu exprimer lorsque la Terre fut formée et de ce que l'Esprit avait choisi de faire sa demeure de ce monde ignorant, lui aussi aspirera à la Vérité et à Dieu et à la Félicité. Interprète d'une loi plus divine et instrument d'un plan suprême, l'espèce la plus évoluée se penchera pour aider l'homme.

L'homme exprimera le désir de s'élever aux sommets qui lui reviennent. La vérité en haut éveillera une vérité en bas, et même la Terre brute deviendra une force vivante. Les pinacles de l'Esprit et la base de la Nature s'approcheront tout près du secret de leur vérité divisée et se reconnaîtront mutuellement comme une seule et même divinité. L'esprit verra à travers le regard de la Matière et la Matière révélera le visage de l'Esprit. Alors l'homme et le surhomme seront un et la Terre entière deviendra un seul organisme.

Même la foule ordinaire entendra la Voix et se tournera pour communier avec l'Esprit intérieur, et fera l'effort d'obéir à la loi spirituelle supérieure : cette Terre tressaillira sous des impulsions sublimes, l'humanité s'éveillera à son moi le plus profond, la Nature reconnaîtra la divinité cachée. Même la masse des hommes fera preuve de quelque réceptivité, et tolérera la splendeur de cette précipitation du Divin et son coup impétueux frappé sur des portes invisibles. Une passion plus céleste soulèvera leur vital, leur mental partagera ce rayonnement ineffable, leur cœur connaîtra l'expérience de l'extase et de la flamme. Les corps de la Terre prendront conscience de leur âme ; les esclaves captifs de l'état mortel délieront leurs liens, les hommes ordinaires deviendront des êtres spirituels et verront, éveillés, la divinité muette. Des rayons d'intuition effleureront les pics de la nature, une révélation fera trembler les profondeurs de la nature ; la Vérité sera le flambeau de leur vie, la Vérité dictera leurs pensées et leurs paroles et leurs actions, ils se sentiront transportés plus près du ciel, à peine inférieurs aux dieux eux-mêmes. Car la connaissance se déversera en courants radieux et même les mentals les plus obscurs frémiront d'une vie nouvelle et s'enflammeront et brûleront du feu de l'Idéal et tenteront d'échapper à l'ignorance mortelle.

Les frontières de l'Ignorance reculeront, de plus en plus d'âmes pénétreront dans la lumière ; de plus en plus de mentals éclairés, inspirés, entendront le héraut occulte et leur vital s'embrasera dans une flamme intérieure soudaine et leur cœur grandira amoureux de la félicité divine et les volontés humaines seront en accord avec la volonté divine, les individus séparés percevront l'unité de l'Esprit, ces mêmes sens deviendront capables d'une perception céleste, la chair et les nerfs, d'une étrange joie éthérée, et les corps mortels, d'immortalité. Une force divine coulera à travers les tissus et les cellules et prendra en charge le souffle, l'expression et l'action, et

l'ensemble des pensées fera un rayonnement solaire et chaque perception sera une vibration céleste. De plus en plus souvent une aurore intérieure éclatante viendra éclairer les chambres du mental assoupi ; une béatitude soudaine courra le long de chaque membre et emplira la Nature d'une Présence irrésistible.

Ainsi la Terre s'ouvrira au divin et les natures ordinaires percevront ce vaste mouvement vers le haut, illumineront leurs activités quotidiennes à l'aide du rayon de l'Esprit et rencontreront la divinité dans les objets les plus banals. La Nature ne vivra que pour manifester le Dieu secret, l'Esprit prendra en charge la comédie humaine, cette vie terrestre deviendra la vie divine."

Les mesures de cette musique subtile s'interrompirent.

Avec abandon plongeant vers le bas d'une nage rapide, précipitée à travers des mondes invisibles et des espaces sans fond, sombra comme une étoile l'âme de Savitri. Parmi les rires des harpes célestes elle entendit autour d'elle des voix anonymes proclamer, triomphantes, un hymne universel. Une chorale de vents pressés vint à sa rencontre. Elle accepta le fardeau de l'infini, elle devint consciente des rythmes de tout l'espace éther. La poursuivant dans sa chute, implacable dans sa tendresse, un visage la dominait qui semblait adolescent, symbole de toute une beauté que les yeux ne peuvent voir, coiffé d'une couronne de plumes de paon aux nuances splendides soulignées d'un saphir, et dont le sourire apte à séduire le cœur savait l'attirer sans répit vers la félicité, en même temps qu'il embrassait son âme avec volupté. Changeant de forme et toujours enchanteur dans sa constance, il mûrit en une femme belle et sombre comme une nuit de lune ornée de quelques nuages errants incrustés d'étoiles, splendeur ténébreuse et abîme tempétueux, turbulente dans son vouloir et terrible dans son amour. Des yeux par lesquels le vital de la Nature, ardent bien qu'aveugle, jaillissait du fond passionné de quelque esprit, l'envoyèrent en mission dans la danse folle de la Terre. Tout au long de l'ivresse fulgurante de sa chute, tenue comme un oiseau dans les mains d'un enfant ravi, dans cette étreinte amoureuse son esprit résista, n'admettant aucune délivrance aussi longtemps que durera le Temps ; et comme fruit de cette joie mystérieuse, elle gardait à l'intérieur de son âme forte et maternelle, telle une fleur dissimulée dans le cœur du printemps, l'âme de Satyavan emportée là en bas, inséparable d'elle dans cet abandon formidable. Des cieux invisibles se bousculant dans leur fuite défilaient devant elle au long de sa chute.

Et puis toute la force d'attraction aveugle de la Terre proche provoqua la folle précipitation d'une félicité vers le bas. Anéantie dans la posture étourdissante de cette vélocité, tournoyant, sombrant, dominée, elle disparut comme une feuille tombant de l'arbre du ciel, dans une inconscience totale ainsi que dans un lac ; une douceur hospitalière l'accueillit dans un prodige d'abîmes merveilleux, autour d'elle se refermèrent les ailes d'une ombre démesurée et elle se retrouva enfouie dans le sein d'une mère.

Alors du haut d'un plan immuable qui veille sur le Temps, un Esprit posa son regard sur la destinée : dans son moment sans fin il vit passer les âges. Tout se trouvait encore dans un silence des dieux. Cet instant prophétique s'empara de l'Espace infini et jeta dans le cœur du Temps pressé la lumière de diamant de la paix de l'Éternel, semence incandescente de la félicité de Dieu ; un aperçu d'Amour impérissable filtra de ce regard. Un visage merveilleux ouvrit ses yeux immortels sur

des perspectives nouvelles : l'on vit une main retirant les barreaux d'or qui défendent les secrets éternels. Une clé avait tourné dans une mystique serrure du Temps.

Et là où le silence des dieux était passé, une harmonie supérieure née de ce calme, dans la joie et la tendresse prenait par surprise les cœurs qui aspirent, libérant une extase et un rire et un cri. Un pouvoir se penchait, un bonheur avait retrouvé son origine. Sur la Terre toute entière planait une félicité absolue.

Fin du Chant 1
Fin du Livre XI